

LES "COMMENT TAIRE" D'UN RESPONSABLE DU MALG

socialgerie ; le 1er juin 2015

*Messaoud Benyoucef
braniya chriricahua blog
le 29 mai 2015*

Les éditions Barzakh (Alger) viennent de publier les mémoires de 'Abderrahmane Berrouane, intitulés "*Aux origines du MALG. Témoignage d'un compagnon de Boussouf*".

- 1- 'Abderrahmane Berrouane** (dorénavant AB) est né en 1929 à Relizane, dans une famille aisée -son père étant courtier en grains. Après des études primaires à Relizane, secondaires à Sidi-Belabbès et Oran, il obtient le bac philo au lycée Lamoricière (Oran). Il part ensuite pour la France afin d'y poursuivre des études supérieures. Là, il fera connaissance d'étudiants algériens engagés en politique, entre autres de Sid-Ahmed Inal -militant du PCA- et Mohamed Harbi -militant du PPA, mais très à gauche, les deux étant étudiants en histoire. AB s'inscrira à la faculté de sciences politiques de Toulouse. Le 19 mai 1956, l'appel à la grève des cours lancé par l'UGEMA (cf. sur ce blogue "[La grève imbécile](#)") le trouvera en deuxième année de sciences po. Il obtempère et part pour le Maroc dans l'espoir de rejoindre, à partir de là, une unité combattante de l'ALN. Mais il n'ira pas plus loin.
- 2- Au Maroc** où s'était établi le commandement de la zone V-, il est coopté, après un long entretien-interrogatoire avec un nommé Mabrouk ('A. Boussouf), pour faire partie du futur réseau d'écoutes et de transmissions que le même Boussouf (chef de la zone V, Oranie) mettait en place. La zone V -qui deviendra Wilaya V après le congrès de la Soummam, août 1956- va servir donc de banc d'essai à l'embryon de service de propagande et d'espionnage de l'ALN. Suivent deux années et demie de long apprentissage sur le tas (le commandant 'Omar Tellidji, officier des transmissions dans l'armée française qu'il déserta, étant seul spécialiste de ces choses).

[Ici, une anecdote : AB raconte que Sid-Ahmed Inal, "*déçu par le parti communiste*", rejoignit à son tour le Maroc et tenta d'entrer en contact avec lui. Boussouf refusa. La prétendue déception d'Inal fait réagir **Sadek Hadjerès**, secrétaire du PCA et responsable avec **Jacques Salort** des CDL (Combattants de la libération, l'aile militaire du PCA). Voici ce que dit Sadek Hadjerès à ce propos :

"L'auteur a la probité de ne pas occulter le segment étudiant de son parcours, mais dans le bain nationaliste hostile, il n'a pu s'empêcher de tordre un fait dans le sens de la doxa anticommuniste, malgré le portrait élogieux qu'il a dressé de Ahmed Inal.

*Voir par exemple ce qu'il dit page 50 et page 56. Dans cette dernière, il décrit (en passant et de façon furtive) son (Inal) engagement au FLN comme celui d'un communiste déçu. **Tout à fait contraire aux faits et à son parcours.** C'est en fidélité à son engagement organique communiste qu'il a pris toutes ses décisions, en accord total avec son parti.*

Avant 1955, nous étions déjà lui et moi en relation et coopération entre Alger et Paris depuis deux ans à propos de nos associations étudiantes. À l'automne 55, nous avons eu à Paris des discussions de groupe sur

les questions politiques, idéologiques et culturelles (à l'une ou deux d'entre elles, avait assisté Harbi, que m'avait présenté Aziz Benmiloud qui était un ami commun). Puis j'ai discuté avec lui (Inal) longuement le long des quais de la Seine et il a été convenu entre nous qu'il rentre au pays comme membre du PCA et des CDL.

Ce qu'il a fait peu après en engageant son travail de masse à Tlemcen. Pendant les vacances scolaires de Noël (il était prof de lycée) il a fait le compte rendu de ses activités transmis par Colette Grégoire (NB : la poétesse Anna Greki, compagne de Sid-Ahmed) qui a rencontré à Alger Lucette Larrière à Blacet El aoud (NB : Place du gouvernement, Alger).

Nous avons eu plus tard des échos de ses activités au maquis et notamment la lettre admirable où il réaffirmait son attachement à l'idéal socialiste.

On est loin du comportement d'un communiste déçu, mais ça faisait partie de la posture nationaliste (y compris exprimée dans la plate-forme de la Soummam) de nier les faits." [1]

3- Après la fondation du GPRA (Gouvernement provisoire de la république algérienne, septembre 1958), Boussouf est nommé ministre des Liaisons générales et des communications (ministère qui deviendra quelque temps après celui de l'Armement et des liaisons générales, MALG). Boussouf confie le commandement de la wilaya V à son poulain Mohamed Boukharrouba *Boumédiène* et s'établit au Caire.

Ses lieutenants, parmi lesquels AB, l'accompagnent. On réfléchit à l'organigramme du ministère. AB se voit confier la DVCR (division de la vigilance et du contre-renseignement), le saint des saints des services spéciaux de l'ALN, la structure chargée de fichier tout le monde et d'espionner. AB en sera le chef jusqu'à l'indépendance.

4- Théoriquement donc, AB était l'homme le mieux informé du FLN-ALN. Pourtant, ceux qui attendraient de lui qu'il lève le voile sur les aspects les plus problématiques de la guerre d'indépendance, en seront pour leurs frais.

- **Ainsi, rien sur Boussouf**, sa vie, sa scolarité, son parcours militant, absolument rien.
- **Ainsi, rien sur l'assassinat de 'Abane Ramdane**, si ce n'est pour déplorer les incompréhensions et les malentendus entre les hommes ! Rien que du subjectif, donc ; pas de divergence politique radicale !
- **Pas un mot sur ce qu'il est convenu d'appeler "l'affaire Si-Salah"**, le chef de la wilaya IV -la plus emblématique du combat de l'intérieur- qui a pris langue avec le général de Gaulle. Difficile de faire passer le baroudeur *Salah* Mohamed Zamoum pour un traître : on comprend le silence.
- **Rien sur l'hécatombe de colonels de l'intérieur** que son service était censé protéger contre les coups tordus de l'ennemi.

À rebours même de ce que l'on soupçonne très fort aujourd'hui, AB encense le haut fait d'armes que constitue l'acquisition de postes émetteurs ANGR9, passant sous silence ce que de nombreux historiens et acteurs de la guerre disent : ces postes comportaient des mouchards qui donnaient à l'ennemi la position de l'utilisateur. (Cf. sur ce blogue : [*Regarde les colonels tomber.*](#))

- **Par contre, position très défensive et confuse sur la faillite majeure des services de Boussouf : le carnage de la Bleuite.** AB en rend responsable Aït Hamouda 'Amirouche et son entêtement incompréhensible à poursuivre son œuvre de mort malgré tous les messages que lui envoyaient les services de Boussouf, l'informant qu'il était l'objet d'une manipulation retorse.

Pourtant, s'agissant de la mort de 'Amirouche, et en réponse à ceux qui accusent Boussouf de l'avoir fait repérer par radio, AB dit que c'est impossible vu que la wilaya III ne disposait pas de poste radio ! Mais alors comment lui étaient parvenus les soi-disant messages à propos de la Bleuite ? Ce que tente maladroitement de passer sous silence AB, c'est que la wilaya III n'avait pas de poste radio parce que son ANCRG9 avait explosé, tuant ses servants et manquant de tuer également Mohand Oulhadj (mise au point publique faite par le très officiel président de l'association du MALG, Daho Ould Kablia). Voilà qui rappelle un sinistre précédent : le poste radio piégé qui a tué Mostfa Benboulaïd [2] .

- **Cela dit, AB livre tout de même quelques informations intéressantes** pour qui sait faire la part des intentions calculées.

- **Ainsi de l'arrivée de Mohamed Harbi au Caire** et de la campagne de dénigrement menée contre lui par 'Ali Mendjeli (adjoint de Boukharrouba) qui exigeait rien moins que le "*jugement*" et "*l'exécution*" (sic) de Harbi ! AB prétend que ce sont les services de Boussouf qui ont sauvé l'historien...

Ce qu'il est intéressant de noter, c'est combien la vie humaine valait peu de chose aux yeux des porteurs d'armes pour lesquels un jugement n'est qu'une formalité précédant la mise à mort, Harbi n'ayant jamais fait autre chose que critiquer ce qui lui semblait aller mal dans la conduite de la guerre. Ce que le PCA avait eu le courage de faire également.

- **Ainsi également de cette information : Boussouf n'a jamais eu qu'un seul ami**, un homme en qui il avait une confiance absolue au point de confier à ses adjoints d'avoir à s'en remettre à ce seul responsable dans le cas où lui (Boussouf) serait "empêché".

Cet homme, c'est **Lakhdar Bentobbal**, le responsable réel de la tragédie du 20 août 1955 (cf. sur ce blogue : "[La dame de cœur](#)"), celui qui a donné ordre d'assassiner 'Alloua 'Abbas, neveu de Ferhat 'Abbas (qui l'aimait comme son fils) et élu UDMA, l'homme qui, alors que la guerre tirait à sa fin, faisait des conférences devant l'armée des frontières pour mettre en garde contre... le danger communiste ! Soit dit en passant, *cette confiance de Boussouf suffit à ruiner les affirmations de Bentobbal à propos de l'assassinat de 'Abane Ramdane* : Bentobbal a toujours dit qu'il avait consenti à l'emprisonnement de 'Abane, pas à sa mort. On n'en croit rien : comment Bentobbal aurait-il pu faire défaut à son ami et alter ego

(tous deux originaires de Mila, tous deux descendants de koulouglis, tous deux si doués de savoir-faire expéditif en matière de condamnation et d'exécution) ?

- **Enfin la troisième information : à quelques semaines de la proclamation de l'indépendance, des djounouds de Boukharrouba commandés par Tayebi Larbi, investissent le centre des données de la DVCR à Rabat et emportent toutes les archives.** Idem pour le centre de **Tripoli** (plus important lieu de stockage des archives du MALG), dont le chef, 'Abdelkrim Hassani, passe à Boukharrouba en mettant tous ses documents à la disposition du chef de l'état-major général (EMG). (AB, quant à lui, aura été ébranlé par la cabale que Laroussi Khélifa, secrétaire général du MALG et homme de confiance de Boussouf -qu'il trahira au profit de Boukharrouba-, monta contre lui dans le vain espoir de le démettre !) Que Boukharrouba n'ait rien eu de plus pressé à faire que main basse sur les archives du MALG, ce genre de question n'interpelle pas AB. (Par ailleurs, AB veut-il suggérer au lecteur que tout ce qui est arrivé après l'indépendance ne concerne plus le MALG ?)

Au total, on sort de la lecture de ces mémoires avec le sentiment d'une très vive déception, à la mesure des attentes que suscitaient les débuts prometteurs du texte : tout avait bien commencé, en effet, avec un luxe de détails autobiographiques (ce qui n'est pas si courant avec les acteurs algériens de la guerre), la mention des amitiés progressistes (Inal, Harbi) -ce qui là encore n'est pas courant tant l'anticommunisme a marqué ces mêmes acteurs-, tout cela respirait la sincérité et une certaine fraîcheur.

Très vite, cependant, on retombe dans les ornières de la narration stéréotypée des anciens combattants, avec des "Si Flen" obséquieux à profusion, avec cette tendance à l'exagération des exploits supposés de ses propres services, avec cette incapacité à tenir la moindre distance critique avec son action. Et que dire de l'absence de réflexion sur ce qu'est devenue l'Algérie actuelle, l'Algérie telle que l'a façonnée la SM, fille du MALG ? Si des hommes cultivés tels que AB ne sont pas parvenus à soumettre leur propre pratique à la réflexion critique, c'est à désespérer.

Il y aurait en effet de quoi désespérer : dans les dernières lignes du livre, AB répond aux détracteurs du MALG historique. Quelle est sa réponse ? Ce sont des ennemis connus de la Révolution et **nous avons des dossiers sur eux**. Qu'ils se le disent !

Voilà, c'est dit. Chassez le naturel...

Le dernier mot à Sadek Hadjerès : "Chez Berrouane, la vision d'appareil hégémonique me paraît tempérée par un patriotisme qui a été influencé par son passage dans les milieux étudiants qu'il appelle "progressistes" parisiens de 1954-55. Ils étaient en fait les groupes de langue algériens du PCF que j'ai

connus directement en septembre-octobre 55 lors d'une mission d'une quinzaine de jours (la date exacte peut être retrouvée, celle des entretiens de Bichat à la Salpêtrière) qui m'avaient servi à couvrir mon séjour parisien.

L'ouvrage de Berrouane est évidemment pro domo, le mérite étant qu'il donne des références factuelles intéressantes.

Mais sur le fond, l'histoire est la plupart du temps réduite aux actions louables des appareils (réelles ou exagérées), les défaillances sont liées à des faiblesses et facteurs personnels.



Photo de 'Abane Ramdane colonels tomber" :<http://braniya.blogspot.fr/2013/02/regarde-les-colonels-tomber.html>)

[3] Correspondance personnelle

Quant au soubassement fondamental des orientations, il est grossièrement occulté jusqu'à gommer totalement le fait historique et significatif dominant, celui de l'assassinat de Abane Ramdane". [3]

Messaoud Benyoucef
le 29 mai 2015

[1] Correspondance personnelle

[2] L'explosion du poste radio de la W3 doit se situer logiquement entre décembre 1958 (date de la "conférence" des chefs de wilaya de Oued 'Asker que 'Amirouche avait convoquée de sa propre autorité) et mars 1959 (date de la mort de 'Amirouche et d'El Haouès).

D. Ould Kablia (dans son intervention au journal Le Soir) qui donnait l'information ne la situait pas dans le temps. (C'était à l'occasion de la grosse polémique suscitée par le livre de S. Sadi. Ce dernier accusait formellement Boussouf et Boukharrouba d'avoir donné 'Amirouche à l'ennemi. Pour le détail de cette polémique voir l'article "Regarde les

Voir en ligne : <http://braniya.blogspot.fr/2015/05/...>